



**R. GOUNELLE et J. JOOSTEN (éd.), La Bible juive
dans l'Antiquité, “ Histoire du texte biblique ”**

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. R. GOUNELLE et J. JOOSTEN (éd.), La Bible juive dans l'Antiquité, “ Histoire du texte biblique ”. 2015. halshs-01298826

HAL Id: halshs-01298826

<https://shs.hal.science/halshs-01298826>

Submitted on 7 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A.-C. Baudoin, recension de R. GOUNELLE et J. JOOSTEN (éd.), *La Bible juive dans l'Antiquité*, « Histoire du texte biblique » 9, Lausanne : éditions du Zèbre, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 347-350.

Ce recueil au prix abordable rassemble le texte d'exposés présentés lors des sessions plénières du troisième Colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne (Strasbourg, 2010) portant sur les conditions et les modalités de la transmission des Écritures juives (terme préféré à celui d'Ancien Testament), et plus précisément sur le canon, la pluralité des formes textuelles, les *testimonia* et la définition de l'apocalyptique.

Gilles Dorival, dans « La formation du canon des Écritures juives. Histoire de la recherche et perspectives nouvelles », p. 9-40, propose une synthèse à la fois de ses propres travaux et d'ouvrages critiques du XVII^e siècle à nos jours (références utiles). Les trois théories de la formation du canon des Écritures juives sont reprises et critiquées. La première hypothèse (rassemblement par Esdras de 24 livres répartis en Torah, Prophètes et Écrits), est rejetée, comme celle d'un canon alexandrin plus ample que celui de Jérusalem et dont les chrétiens auraient hérité. Quant à l'hypothèse considérée comme classique – constitution de la collection de la Torah avant le schisme samaritain, des Prophètes dans le courant du III^e siècle et des Écrits à Yabneh –, elle implique des datations qui ne sont pas évidentes ; en outre il y a sans doute eu à l'intérieur du judaïsme des transferts de livres d'une collection à l'autre. Le principal amendement proposé à la théorie classique est de considérer la canonisation de « la Loi et les Prophètes » (et non des Prophètes après la Loi), peut-être vers 200 av. J.-C.

L'étude de Pierre-Maurice Bogaert sur « Les frontières du canon de l'Ancien Testament dans l'Occident latin », p. 41-95, prend la suite en procédant différemment. La Bible latine peut attester à divers titres d'usages antérieurs et tout exemplaire d'une bible manuscrite, tributaire des choix éditoriaux des *scriptoria*, suppose une décision plus ou moins explicite sur le canon, jusqu'à la Réforme qui voit se préciser la frontière entre les livres du canon hébraïque et les autres. Soutenue par des exemples très précis, l'étude est complétée par trois appendices, sur les manuscrits bibliques influencés par le canon rabbinique, sur le Siracide salomonien dans les manuscrits, et sur les témoins de la *Confessio Esdrae*. Bogaert note pour conclure que le contexte des controverses avec les juifs a entraîné chez Jérôme un durcissement de la *veritas hebraica*, qui prit une importance quasi juridique dans les usages universitaires médiévaux. S'il y a eu peu d'exclusions pour hétérodoxie dans la constitution de l'Ancien Testament, la frontière est née progressivement entre les textes, et la répartition en différents *ordines* apparaît comme une manière typiquement latine de résoudre la difficulté.

Trois contributions sont consacrées aux révisions de la Septante. Sébastien Morlet étudie « L'utilisation des révisions de la Septante dans la première littérature chrétienne. Philologie, exégèse et polémique », p. 117-140. L'attitude des chrétiens face aux révisions juives révèle deux positions : les révisions ont obscurci le texte biblique, ou peuvent éclairer la Septante. Quelle fut leur place dans la controverse entre juifs et chrétiens ? Dans l'utilisation juive, le problème textuel est rarement évoqué. L'utilisation chrétienne témoigne de deux usages, polémique – citer les textes reconnus par l'adversaire – et exégétique, plus fréquent – citer les révisions pour interpréter le texte. Dans les débats, seul le *dialogue Declerck* témoigne d'une attention positive aux révisions. La conclusion est donc que si les révisions juives avaient joué un rôle de premier plan dans l'argumentation chrétienne, il y en aurait sans doute une trace visible dans les dialogues antijuifs.

La contribution de Bas Ter Haar Romeny, « Les Hexaples et la recension origénienne. Diffusion et influence sur l'exégèse chrétienne », p. 97-115, s'inscrit dans sa participation à un projet international qui prépare une nouvelle édition des Hexaples d'Origène (www.hexapla.org), un « New Field ». Après avoir résumé l'histoire de la transmission de la recension origénienne, il étudie la manière dont étaient reçues les traductions fournissant une alternative à la Septante et souligne des attitudes différentes entre Origène, fidèle coûte que coûte à la Septante, et ses héritiers.

Dans une contribution largement plus documentée et originale, « Les révisions juives de la Septante. Modalités et fonctions de leur transmission. Enjeux éditoriaux contemporains », p. 141-190, Olivier Munnich réagit au projet hexapla.org. En éditeur de la Septante, il étudie le lien entre érudition textuelle et réflexion exégétique à propos du matériel hexaplaire tel qu'on peut y avoir accès par l'édition de la Bible de Göttingen. Une définition historique des pratiques d'extraction des données sur les révisions dans les manuscrits et les œuvres patristiques lui permet de montrer combien la collecte du matériel des révisions est indissociable d'une étude de la recension hexaplaire et d'une prise en compte de l'histoire du texte de la Septante. Il invite les concepteurs de hexapla.org à mieux prendre en compte les acquis de la Septante de Göttingen : une édition des données hexaplaire ne peut être disjointe d'une édition critique de la Septante puisque ces données ne se trouvent que dans des témoins de celle-ci, directs dans le cas des manuscrits bibliques, indirects dans le cas des citateurs ; il appelle donc à des projets qui réunissent les compétences plutôt que d'isoler une partie de la documentation.

Dans « Le rôle des Écritures juives dans la formation de *testimonia* apocryphes. Avec une étude de cas (Os 10, 6a) », p. 191-222, Enrico Norelli rappelle comment l'utilisation des *testimonia* implique la décontextualisation d'un passage, extrait des Écritures juives, puis sa recontextualisation dans une démonstration où il peut être mis en relation avec d'autres, son texte fût-il modifié pour les besoins de l'argumentation – ce qui peut le faire passer du statut de citation, même composite, à celui de création nouvelle, donc de *testimonium* apocryphe ou *agraphon*. Son étude de cas, sur un verset d'Osée appliqué à la Passion du Christ, fait apparaître l'appartenance du passage à une phase très ancienne de l'élaboration du récit de la Passion – il pourrait avoir inspiré Mc 15, 1b. La conclusion est une ouverture sur la question des producteurs des *testimonia*, qui peuvent être les « presbytres et didascales » du II^e siècle.

Dans « Late Antique Apocalypticism », p. 223-253, Lorenzo DiTommaso entend présenter le mouvement mal étudié qui donne naissance à de nombreux textes juifs et chrétiens. Il insiste sur cet ordre – de l'apocalyptique à l'apocalypse – en invitant à davantage de précision dans l'emploi du terme d'*apocalypse* pour référer à un texte ou à un type de texte et cherche à préciser les contours de l'apocalyptique tardo-antique à travers l'étude ou l'appel à l'étude de l'interdépendance entre les traditions du judaïsme, du christianisme et de l'islam, des liens avec les pseudépigraphes et les apocryphes, du passage d'une apocalyptique sapientielle à une apocalyptique historiologique, et des liens entre l'apocalyptique, le gnosticisme et le mysticisme.

Le rassemblement de ces articles rigoureux, novateurs, abondamment fournis en bibliographie récente et utiles aux chercheurs de domaines variés s'accompagne de différents index qui rendent le volume consultable de manière très efficace, même si l'on ne peut qu'en recommander la lecture intégrale (index des bibles, des formes du texte biblique et des passages bibliques cités ; index des auteurs et des textes anciens et médiévaux ; index des auteurs modernes et contemporains ; et une table des manières détaillée).